

L'Intranquille de Gérard Garouste

Quand Isabelle m'a appelé... (Isabelle, c'est la dame qui s'occupait de lui...) quand elle m'a appelé, en pleurs... je suis parti tout de suite à Bourg la Reine...

Il était dans son lit, la tête posée sur les mains... il semblait dormir tranquillement...

En accord avec lui-même... je dirais...

Il était mort... et j'étais soulagé...

Musique le temps que j'installe un fil à linge et que j'accroche déjà des choses... phrases ou tableaux...

J'ai parcouru les pièces... silencieuses...

Frôlé les rideaux... les bibelots... les livres... les meubles...

Et tandis que j'avancais parmi tout ce qu'une vie empile... un nœud se faisait au fond de ma gorge...

Alors... la tristesse n'y était pour rien... il fallait juste que l'émotion se pose quelque part...

Je n'étais pas revenu depuis trois ans...

La dernière fois, ou l'avant-dernière, je ne sais plus... nous nous étions battus... littéralement...

Je suis donc arrivé sans larmes...

J'ai trouvé la tapisserie, au-dessus du buffet, moins grande que dans mon souvenir... moins romantique aussi...

Enfant, je me souviens, je regardais... c'est un tableau qui représentait... *la jeune femme à la cruche et le postier venu se désaltérer...* je les regardais comme deux alliés...

Ils étaient là pendant nos repas de famille à trois...

Ils savaient donc ma frayeur...

Ils savaient tout de ce soir où mon père menaça de tuer ma mère si elle continuait à tenir la carafe *par le goulot et non par l'anse...*

J'avais six ans...

Il monta dans la chambre, prit son revolver et le posa sur la table...

Je peux vous dire que ce soir-là... nous avons terminé le dîner en silence... sous le regard donc... de *la jeune femme tenant sa cruche à l'épaule et du postier...*

La dépouille de mon père reposait donc dans l'autre pièce... et je me suis dit que les vrais orphelins... c'étaient les meubles...

Vestiges des magasins...

Garouste Père et Fils... Ameublement-Décoration-Installation...

Alors, le fils dans l'affaire, c'était lui... pas moi...

C'est mon grand-père qui était dans le meuble...

Moi, je ne veux rien avoir à faire avec ça...

J'ai donc erré parmi les pièces...en quête de quoi... je ne sais pas trop... !

Tiens, si... j'ai cherché parmi les livres, celui qu'il était si fier de posséder...

La première édition **d'Hernani** de Victor Hugo, qui contenait les lettres de chaque comédien qui avait joué la pièce au soir de la première.

Mais je ne l'ai pas trouvé...

Faut dire qu'il s'était débarrassé des plus belles choses pour que je ne les ai pas...

Il m'avait même demandé d'écrire une lettre où je renonçais à tout, pour le laisser à mes deux fils...

Parce qu'il les aimait beaucoup, mes fils... et moi... et bien... je l'avais laissé être leur grand-père...

Mais en rentrant, ce soir-là, j'ai tout de même tenu à dire à ses Petits-fils, que... la guerre avait peut-être engendré des héros... des gens qui se débrouillaient... d'autres qui s'en foutaient... elle avait révélé des tueurs, aussi... des grands et des petits salopards... **et bien, votre Grand-Père faisait partie des petits... salopards...**

C'était là... mon épitaphe...

C'était il y a un an...

 *(transition... changement d'humeur)*

Alors, je dois dire que sa mort ne change pas grand-chose, je vis toujours dans la faille qui existe entre lui et moi...

Pour mieux comprendre...

En 2002, je lui avais envoyé ce courrier...

Mon cher papa,

Cette lettre pour te dire que ça m'a fait plaisir de te parler au téléphone...

J'ai senti que tu cherchais ma complicité et réciproquement...

Je pense que c'est absurde d'imaginer de la haine entre nous.

Si je t'ai dit des choses blessantes... si je t'ai manqué de respect... eh bien... je t'en demande pardon...

J'étais excédé par tes propos...

Tu sais bien que je ne partage pas tes idées... ni sur les Juifs... ni sur

Pétain...

Mais bon... !!

Aujourd'hui, nous avons d'autres choses à nous dire... par exemple je sais que tu m'aimes et je voudrais te persuader que je t'aime aussi...

Je te suis infiniment reconnaissant de m'avoir éduqué le mieux possible...

C'est par la connaissance qu'on accède à la liberté.

Sans toi, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui...

Je t'embrasse. G...

Si je peux relire cette lettre, c'est qu'il l'avait gardée... celle-là...

Toutes les autres, les plus violentes, il les avait jetées ou brûlées...

Une fois, je lui avais dit... *Tu étais jeune, tu t'es planté, bon ben d'accord...! Mais tu avais toute ta vie ensuite pour corriger tes erreurs... !!*

Mais il était trop tard pour qu'il reconnaisse quoi que ce soit...

Le ton était monté ce jour-là... j'avais explosé...

- *Mais mon pauvre Père... !! si Hitler avait gagné la guerre, c'est pas trois magasins qu'on aurait eu... c'est les Galeries Lafayette... !* et je lui avais encore dit... *Et mes enfants, tu entends... tes petits-enfants... que tu aimes tant... et bien tu sais que pendant la guerre ils auraient été déportés... !*
- *T'as la tête bouffée par les Juifs...!* m'avait-il alors lancé... *Est-ce que tu te rends compte Gérard... est-ce que tu te rends compte qu'en pensant comme tu penses, tu te fâches avec la famille... !*

La Famille... !!

Il ne restait quasiment plus personne dans cette... famille... sinon lui, qui prenait trop de place dans ma vie... qui forçait mon ressentiment comme on force une porte...

Je vous l'dis... *il va me rester sur les bras, mon père... !* comme ses papiers... ses archives... ses photos...

Tiens... ! comme le sous-main posé sur mon bureau dans ma maison de Normandie.

Un sous-main en cuir, avec des armoiries...

Je l'ai toujours vu chez mes parents...

Mon père me l'a offert, il y a des années de cela... en précisant qu'il l'avait pris aux Juifs...

...

Mon Père... !!

J'ai conservé de lui, tout un tas de petits agendas ...

Alors... ! je lis au hasard...

16 juin 40... Enfin libre... !!

Et oui... parce que les Allemands sont à Paris depuis deux jours et qu'il est démobilisé...

23 septembre... Reçu par le Général Weiss... mais en civil... précise-t-il...

7 janvier 1941... Recherche camion pour 1000 litres d'alcool...

Oui, parce qu'à l'époque, il avait en gérance la grande parfumerie Delia... rue de la Folie-Méricourt, à Paris...

Il y avait commencé comme livreur à bicyclette et puis la guerre... l'avait promu... on va dire...

L'époque voulait ça, puisque... les propriétaires, les... *Amson*... avaient pris la fuite...

Je poursuis...

14 février... Vraiment les Juifs ne sont pas des gens à fréquenter... même les femmes...

12 mai... Levitan...

FREDONNER...

Alors, Lévitane, c'est un nom que j'ai beaucoup entendu enfant...

Wolf Levitan... qui possédait dans les années 30 une grande enseigne de meubles...

Quand vint la seconde guerre, Monsieur Levitan a rapidement fui vers le sud de la France... et le grand espace Levitan du Faubourg-Saint-Martin est alors devenu l'entrepôt des biens juifs saisis...

Mais alors, ne vous figurez pas qu'il y avait là, que des choses de valeur...

Il n'y avait pas que des tableaux... des meubles ou des pianos... non...

Des camions de déménagement déversaient des caisses pleines de vies fauchées... des jouets... du linge... des chaussures... des casseroles... des draps...

C'était donc un endroit où les Nazis venaient *chiner* là quelques beaux meubles... tandis que le tout Paris faisait ses courses... et que mon père... et bien... remplissait ses magasins...

Je poursuis la lecture des petits carnets et je lis des chiffres... des additions... des noms...

Il y a parfois des choses gommées... forcément... je les imagine compromettantes...

Et d'autres choses encore... comme ce jour d'avril 1943... **je viens te dire**

*qu'à partir de cette semaine je t'aime et je t'aimerai toute ma vie...
Edmée...*

C'est beau... !

Edmée, c'était ma mère...

Et moi qui pensais que mes parents ne s'aimaient pas... !

Parce que quand j'étais gamin, je voulais qu'elle s'en aille...

Il était violent avec elle...

Alors, plus tard c'est un Médecin qui mettra un mot sur mon Père...

Psychopathe... « *Qui imagine le monde à sa manière...* »

Mes parents se sont donc aimés...

J'ai... scruté... chaque jour... chaque page des agendas de ces année-là... des années noires...

J'ai cherché la trace de ce que le père racontait au fils, lorsque j'étais enfant...

Alors, c'est vrai qu'il me parlait souvent d'un certain... *Meunier...* (pas celui de la comptine, hein...) non... un type de son escadrille...

C'est ce Meunier qui leur avait annoncé l'appel du 18 Juin, alors qu'ils étaient repliés à Limoges...

Il les avait exhortés à prendre des avions pour rejoindre la résistance qui s'organisait en Angleterre...

D'après mon père, seuls deux hommes se portèrent volontaires.

Et toi papa qu'est-ce que tu as fait...?

Mille fois j'ai entendu cette histoire.

Alors, un jour, j'ai fini par lui dire... ***En fait, t'es pas parti avec Meunier parce que tu as eu la trouille...?***

Tiens... ! j'ai une *blagounette*... ou plutôt une devinette, à vous proposer...

Alors c'est pas de moi... c'est de mon Père... Enfin... pas mon vrai Père, puisque je ne suis pas le vrai Garouste... mais il est vrai qu'on ne sait plus trop où on en est... parce que ça n'est pas non plus la même époque et pourtant... les derniers événements, font que ma blagounette est toujours d'actualité... Allez... ! je me lance...

Tu mets un juif et un non-juif sur une île déserte...

Tu reviens cinq ans après, il y en a un qui est le larbin de l'autre...

Lequel... !?

On ne peut pas se tromper...

Ou encore... je me rappelle... un matin... parce que mon Père m'emmenait à l'école... tous les matins... et donc, on passait sur le chemin, devant une

boulangerie... et un jour il me dit...

Tu ne verras jamais un boulanger juif...

Et tu sais pourquoi...

Parce que c'est un métier difficile... boulanger...

Hé... ! faut travailler toute la nuit... ils sont trop malins pour faire ça...heu... !!

...

Aujourd'hui encore, je suis surpris de la trace laissée par ses phrases... ou ses mauvaises plaisanteries...

Elles restent... précises... avec ses mots à lui... parfois même avec le décor... les odeurs... la rue où il les a prononcées...

L'antisémitisme de mon père, comme souvent l'antisémitisme, était teinté d'admiration... et son ressentiment... un effet de la peur...

Il voulait m'entraîner vers sa honte...

Vers ses haines...

Il me voulait son complice...

Il avait inventé un héros... *Meunier*... juste pour me dire qu'il n'en était pas un, lui... de héros...

Il désirait ardemment que je fasse mieux que lui... que j'aille plus haut... plus loin, que lui...

Par exemple, pour que je sois plus beau, il m'avait fait recoller les oreilles... une opération plutôt rare à l'époque...

Et c'est sans doute pour cette raison, qu'il s'occupait de moi, plus que ma mère... Femme soumise... effacée jusque dans l'éducation de son enfant...

C'est mon Père, qui consultera des médecins parce que je travaillais mal à l'école...

Les professeurs me reprochaient d'être dans la lune... !!

Mais... ***Être dans la lune... Monsieur le Professeur... c'est une soupape de sécurité quand les choses deviennent insupportables... !!*** et ça le devenait... *insupportable*... à la maison...

Alors, le docteur Gache, un neurologue m'a sans aucun doute sauvé la vie...

Tu veux aller en pension...? m'a t-il demandé, lorsque je me suis retrouvé seul avec lui...

J'ai dit oui...

Ensuite il a fait entrer mon père qui a dit oui, à son tour...

Il se savait dangereux pour moi...

Il avait voulu, je crois... me sauver de lui et se sauver lui-même à travers moi, son fils unique...

C'est pour cela que quand il me parlait de son camarade, Meunier... il me parlait de son milieu aisé... de son baccalauréat...

Et comme ça, il semblait dire que... *la connaissance donne du courage...*

Et ainsi... il dressait le portrait de ce que lui, n'était pas...

Il n'avait pas pu faire *héros*... alors il avait fait *salaud*...

Il appartenait à un monde d'illusions... de certitudes...

Faut dire que son éducation de bon catholique l'y avait préparait...

C'était comme ça... il appartenait à un monde où les Juifs avaient sale réputation...

Mais, il n'est jamais passé à l'acte...

Il n'a jamais battu ma mère et ne m'a laissé le souvenir que d'une seule baffe...

Il n'a jamais dit non plus des Juifs... *faut tous les tuer*...

Mais il a posé une arme un jour sur la table...

Et chaque soir avant son retour à la maison, j'avais une boule brûlante dans le ventre...

Il y a une dizaine d'années, alors qu'il me téléphonait d'une voix presque légère, il évoquait le bon temps... où il avait le magasin... où disait-il, nous étions *heureux*...

- *Ah bon... tu étais heureux... !?* je lui ai fait... *Tu aurais dû nous le dire... ! Quand tu rentrais, on avait la trouille, avec Maman... Tu ne te rappelles pas le flingue sur la table, parce que maman tenait mal la cruche... ?*

- *Tu inventes... !*

- *Ben... va vérifier au miroir si la cicatrice sous ton nez est toujours là... !*

Parce qu'un soir, il avait pris une table de verre et l'avait jetée contre le mur...

Un éclat l'avait blessé...

- *Salaud... ! Salaud... !!* a-t-il dit dans un sanglot avant de raccrocher...

♪♪... (*assez enjoué... souvenir de jeunesse... pétillant...*)

Mon Père s'est fait incinérer...!!

Le voisinage était là, murmurant... *quel homme charmant il était...*

Moi, je savais, pourquoi il préférait finir en poussière...

Tout effacer... même les restes...

Ne rien transmettre...

Je les imagine tous réunis dans le caveau...

Mon Père, Henri Auguste Garouste 1919-2008

Ma Mère, Edmée Eugénie Sauvagnac, épouse Garouste 1917-2005

En dessous, mes Grands-Parents...

Henri Gabriel Garouste 1877-1960

Et Ida Fortunée Rosalie Naldini, épouse Garouste 1876-1968

Elle est contente d'être là, Ida... épouse dans l'ombre d'un mari, comme les familles et les évangiles du dimanche en fabriquaient tant...

J'y étais à son enterrement...

C'était le mois de mai 68... les fossoyeurs avaient probablement rejoint le mot d'ordre de grève générale parce que les cercueils s'empilaient au bout des allées, en attendant d'être enterrés...

Ce jour-là, donc... j'ai à peine jeté un œil vers les fondements de ma famille et pourtant... *Tiens... ! Tiens... !!* en dessous... tout au fond... *Mais qu'est-ce que c'est... !?* gisait une femme qui ne ressemblait pas aux autres... du moins, pas à son époque...

Gabrielle de Mansion... apparemment, puisque je lis... *Née en 1859 et Morte en 1935...*

Ho... ! Ho... !!

Peut-être est-ce à cause d'elle que mon Père a laissé détruire le caveau... !?

Ho... ! Ho... !!

Je les entends encore parler de *la Tante Gabrielle...* tous, autour de la nappe blanche des repas familiaux...

En train d'évoquer sa brillante carrière d'écuyère sur la piste des cirques les plus prestigieux au monde...

Et puis... comme subitement on tourne les talons... avec dédain, ils disaient qu'elle avait fini *seule... méchante... et amère...*

Il fallait piétiner l'écuyère...

Pas d'admiration sans haine, chez nous...!!

Et ça fait des grands... *Bruit d'aspiration « chez ces gens là... »*

Alors, forcément elle m'intriguait... *Gabrielle de Mansion...*

Je l'évoquais souvent, *Tata Gabrielle...*

Je la cherchais sur de vieilles photos... jusqu'au jour... où ma Grand-Mère, Ida, vendit la mèche...

Chuuut... !!

Elle me souffla sans y être autorisée... ***Tu sais... tu dis toujours la tante***

Gabrielle, mais ce n'est pas ta tante... c'est ton arrière-grand-mère...

SOUFFLE DE DARK VADOR...

Un secret venait de m'être révélé et m'ouvrait la porte des adultes...

Je suis aussitôt allé voir mon Père au magasin...

J'ai senti le besoin de lui rapporter ce qu'on m'avait dit...

Il était fou de rage que je sache...

Une fois calmé, il m'a raconté qu'à quinze ans, mon Grand-Père, son Père, donc... entendit Gabrielle lui déclarer... ***Tu sais... je ne suis pas ta sœur... je suis ta Mère...***

SOUFFLE DE DARK VADOR...

Il était là... le nœud du ressentiment...

Le début de la honte et de la haine...

J'appris le secret au même âge que mon Grand-Père et peut-être même... que mon Père...

Comme s'il fallait en passer par là pour grandir et devenir un homme de la famille...

Et alors, pour moi, les secrets s'entremêlent... parce qu'il n'y en avait pas qu'un... plusieurs m'attendaient et m'attendent peut-être encore...

Gabrielle est le commencement...

Et je l'aime, la Tante Gabrielle...

Je l'aime, parce qu'ils ne l'aiment pas...

Mais, je l'aime aussi, parce qu'elle laisse parmi tous, la trace d'une artiste...

La première dans la Famille...

La presse raconte ses prouesses sous les chapiteaux... ***Notre charmante compatriote, Mademoiselle Gabrielle de Mansy...*** depuis Copenhague, le 29 mai 1894...

Je tourne les pages... je vois des titres étrangers... allemand... italien... russe ou portugais...

Entre la voltige et les clowns, elle entre en piste sur son pur-sang anglais...

Mais pourtant, elle ne se rêvait pas cavalière, Mademoiselle de Mancy... mais chanteuse...

(Dixit l'Eclaireur de l'Est ou encore le Patriote, en 1896), son frère étant mort entre ses bras, elle ressentit une émotion si vive qu'elle perdit passagèrement la voix...

Ho... ! Ho... !!

Il n'y a que les mensonges qu'on apprend par cœur...

Ho... ! Ho... !!

Et celui-là est magnifique...

Le deuil raconté à la presse était une naissance...

Le frère mort venait d'être inventé pour maquiller un fils...

Et donc, mon Grand-Père avait tout juste quinze ans, quand elle venait de faire son incroyable aveu... *Tu sais je ne suis pas ta sœur, je suis ta Mère...*

SOUFFLE DE DARK VADOR...

Et depuis, un voile d'opprobre a été jeté sur elle...

Et alors... !!! me direz-vous... tout ça pour ça...!?

Et bien non...!! une femme m'a appelé...un jour... après une exposition... !!

- *Je m'appelle Françoise Siefer et je suis la fille d'une femme qui était la sœur d'Henri, votre Grand-Père... !*

Ho... ! Ho... !!

Gabrielle était également mon arrière-Grand-Mère... !

Ho... ! Ho... !!

Gabrielle n'avait donc pas eu un... mais *deux* enfants...

Je suis allé voir Françoise...

Ensemble, nous avons mis bout à bout ce que nous savions ou *croyions* savoir...

Gabrielle était également la Mère de Caroline Marie-Louise Garouste, née au mois de février 1876...

Deux enfants à dix-huit mois d'intervalle... !!!

Françoise était décidée à faire des recherches...et de ce qu'elle a trouvé, on peut en déduire... *Une tout autre histoire...*

Mais, **beaucoup** plus belle celle-là...

Si belle... qu'il avait fallu l'enlaidir... dans la *fameuse* Famille...

« Gabrielle, fille d'une famille très bourgeoise, tombe amoureuse du tapissier qui décore la maison... Edouard Garouste...

Mon arrière Grand Père, donc...

Il a vingt et un ans de plus qu'elle...

Elle quitte les siens pour vivre avec lui...

Elle est très jeune... aussi, ne peut-elle pas se marier sans l'autorisation de ses parents qui, bien évidemment à cette époque... la lui refusent...

Elle n'est pas une épouse légitime lorsqu'elle accouche... elle ne peut donc pas être reconnue comme la Mère de ses enfants... à moins que...

A moins qu'aux yeux de la Société elle devienne... la grande sœur... »

Mais il demeure un mystère... voire, deux...

Nous ne saurons jamais si la célèbre écuyère en pleine lumière avait alors quitté Edouard Garouste ou si ce dernier était mort...

Ce qui est sûr c'est que son corps à lui n'est pas dans le caveau familial... alors que elle... la Tante Gabrielle... elle y est...

Et autre mystère...

Pour quelle raison le frère et la sœur ont-ils été séparés... !? car comment expliquer alors que nous n'ayons jamais entendu parler les uns des autres...

MUSIQUE DE CASIMIR...

Je n'avais jamais peint ma famille ou mon histoire avant cette... révélation...

Jusqu'alors, je faisais avec mes doutes... avec la rage de ne jamais être dupe... je sondais tout ce que le monde nous inculque et nous impose...

La peinture a rétabli la vérité...

Il m'aura fallu trente ans pour y arriver...

♪♪... (Plutôt transitoire...)

Enfant, j'ai eu des abris... de nombreux refuges, pour me préserver...

Le premier fut sans doute un cerisier dans le jardin de Bourg-la-Reine...

Il était énorme...

Je passais des journées entières dans ses branches...

Mais, mon vrai refuge, fut la Bourgogne où j'allais passer les vacances scolaires...

A *Soussey-sur-Brionne*... un tout petit village de 190 habitants...

Severino Cassoti... il s'appelait...

Il était maçon... tailleur de pierre... bûcheron et... et... *alcoolique*...

Sa femme Éléonore était bien la sœur de ma mère mais... mais... *La famille... !*

La famille avait honte d'elle et racontait qu'elle avait eu une méningite quand elle était petite...

Éléo et Casso étaient deux égarés qui se disaient *Vous*...

Ils avaient créé un univers étrange sur une terre qui n'était pas la leur... ***Le paradis de mon enfance***...

Ils habitaient une maison de vigneron juste en face du cimetière, dans deux grandes pièces sous de belles poutres de chêne, où chacun vivait de son côté...

Je dois dire que je préférais l'espace de l'oncle Casso...

Il avait tout peint au *minium*...

Vous voyez, cette couleur argentée des tuyaux de poêle...

Et si quelqu'un lui demandait pourquoi tout peindre, jusqu'à la cheminée, il répondait... ***Parce que ça sèche vite... !!***

Il ne fallait pas chercher à le comprendre

Il était fragile... inventif et comme j'ai dit... souvent ... *ivre*...

Éléo, elle... vivait dans l'autre pièce...

Elle avait parfois un peu honte des bizarreries de son voisin de mari, mais elle était étrange elle aussi...

Au village, on l'appelait *la Parisienne*...

Elle restait une étrangère... comme elle était devenue... *étrangère* chez les siens... je veux dire, dans *la famille*...

Moi, depuis tout petit, je venais passer l'été et les vacances scolaires...

Et bien... figurez-vous qu'une année... j'y suis resté... toute l'année...

C'était en 1953... je m'en souviens forcément, puisque c'était l'année du couronnement de la reine d'Angleterre...

Mes parents avaient compris que vivre avec eux n'était pas bon pour moi...

Et moi... je sais que mes plus beaux souvenirs d'enfance sont là-bas...

A Soussey-sur-Brionne...

J'étais un Indien... avec un cousin on s'enfermait dans la cave fraîche et obscure... nous étions en slip avec un arc et des flèches, à cheval sur les tonneaux...

J'étais un cancre... à l'école...

J'étais ivre... à la moisson de septembre...

La poussière nous asséchait la gorge... il fallait bien boire beaucoup... et l'on ne servait que du vin... aux adultes comme aux enfants...

Le soir, j'allais chercher le lait à l'étable... tous les soirs...

Je m'enfonçais alors dans la nuit pleine de bruits étranges...

Je passais devant le puit... le fameux... celui dans lequel s'était jetée une femme... du moins, c'est ce qu'on racontait...

J'accélérais en passant sous les fenêtres du paysan qui me jetait en pleine figure des pigeons attachés par une ficelle... et je ricochais un peu plus loin... sur un autre, qui m'observait en tenant ferme sa fourche entre les mains...

BRUIT DE LA CHOUETTE...

C'est sûr... !! *Soussey-sur-Brionne*... on peut dire que c'était un autre monde...

L'électricité était encore capricieuse, à l'époque...

La lampe à pétrole toujours sur la table...

Soussey-sur-Brionne...

Soussey-sur-Brionne...

Alors, oui... j'ai eu bien des frayeurs là-bas... mais la peur sous un arbre de Bourgogne n'a rien à voir avec celle qui me tenaillait sous le dernier réverbère, avant la maison de mes parents...

Et puis, la peur de la Bourgogne m'ouvrait l'imagination... elle m'entraînait vers un conte mystérieux...

Tiens... ! quand le glas sonnait au village... nous avons toujours un œil sur le curé... Imprévisible ami de Casso... et donc... de la bouteille...

Il suffisait de deux minutes pour savoir s'il était soûl...

S'il commençait l'office du dimanche par la quête... les femmes se levaient et s'en allaient l'air offusqué... tandis que les hommes, eux ... *bienheureux*... partaient au café imiter Monsieur le curé...

Un jour, le Curé... décida de mettre un calvaire en haut de la montagne...

Et pour cette action, puisqu'il fallait un maçon pour sceller la croix une fois au sommet... il n'emmena que mon oncle...

Ils n'arrivèrent jamais en haut... !

Ils tombèrent ivres morts à mi- chemin...

Ce jour-là, le village eut alors très peur d'être damné...

MUSIQUE...

Voilà... !

Ce sont des scènes comme celle-là que j'aurais voulu rendre en peinture...

Peindre Casso avec le curé sur le chemin du calvaire...

Mais je n'y suis pas arrivé...

Je n'ai fait que deux toiles de la Bourgogne... elles irradiant pourtant toutes les autres... car ce petit bout de campagne française... théâtre de contes moyenâgeux, m'entraînait sans le savoir, vers... la mythologie... vers Cervantès... et Rabelais...

Là-bas, s'esquissaient mes lignes de fuite... là-bas... le rituel était beau...

Soussey-sur-Brionne...

Je garde intact, des soirs de Noël... le souvenir de nos marches dans la neige vers la Messe de minuit... de ce moment où nous entrions dans l'église, pleine de bougies et d'odeur d'encens, avec la crèche dressée au milieu...

Là-bas, l'inquiétant était drôle... et le secret, un Jeu...

C'est Casso qui m'a donné le goût des énigmes... et j'en mets beaucoup dans mes tableaux...

C'était un artiste, Casso... un Artiste qui s'ignorait...

Tiens... ! son épouvantail à merles, qui tournaient au vent sans empêcher un seul instant le festin des oiseaux au potager... il était beau comme du Tinguely...

C'était un homme heureux, Casso... qui est mort au début des années 1980...

Éléo, elle... lui a survécu dix ans...

Elle a été enterrée à côté de lui dans le cimetière en face de chez eux...

Mourir revenait à traverser le chemin....

A Soussey-sur-Brionne...

Alors, ils sont morts, sans savoir combien mes poumons s'ouvraient... combien mon cœur battait, quand sur la route, je voyais fondre sur les panneaux les kilomètres qui me séparaient encore d'eux...

Parce qu'il roulait vite mon Père, au volant de sa Jaguar **XK120**... noire...

Il voulait ressembler à un as du volant... mon Père... avec sa Jaguar **XK120**... noire...

Et un jour... forcément... il a fini par avoir les honneurs de la presse locale... mais pas comme il les espérait...

Ce jour-là, je ne sais si mon père s'était énervé... ou mis à crier... ou s'il roulait juste trop vite... mais ils avaient eu un accident sur la route de Beaune, après m'avoir laissé...

Mon Père s'en était tiré sans mal, mais ma mère avait eu un traumatisme crânien qui fût soigné par le Docteur Gache... le fameux neurologue qui m'avait fait partir en pension...

J'avais dix ans, donc... quand je rejoignais mon nouveau refuge...

L'école du *Montcel*...

Qui avait belle allure... bâtie autour d'un château...

Moi, qui en Bourgogne étais un fils de riche comparé aux autres... *au Montcel*, je ne l'étais subitement plus du tout...

Ils venaient de partout y compris de l'étranger... ils étaient fils de Chagall ou d'industriels... des gosses encombrants pour leurs familles aisées.

Mais pour moi, au *Montcel*, les portes s'ouvraient...

Le règlement était dur... les bizutages violents... des viols se murmuraient...

Mais moi j'étais heureux... !

J'étais loin de chez moi et pas simplement pour les vacances... tous les jours... !

J'étais sacrément heureux...

Hoo oui... !!

Mais cela ne pas empêché d'être viré... !!

Hoo non... !!

Garouste Gérard... vous êtes indigne de rester parmi nous... !! SOUFFLE DE LAME... je vous exclus du Montcel... SOUFFLE DE LAME EN ECHO...

Ben figurez-vous que pour l'occasion, toute l'école a fait un immense chahut pour moi...

Alors je dois bien le dire... je quittais un endroit où j'étais bien...

Je m'y étais accroché si fort, que les amis d'alors sont toujours là...

Jean-Michel Ribes... homme de théâtre...

Patrick Modiano... écrivain...

Et tant d'autres...

Après mon renvoi, j'ai échoué dans une boîte privée, mais ça n'est pas pour autant que j'ai eu mon Bac...

Faut croire qu'aucun moule... aucune école... n'a su faire quelque chose de moi...

Par contre... c'est là que j'ai rencontré Élisabeth... ma femme...

Elle était alors en section philosophie... mais surtout... elle était juive... issue d'une famille venue de Pologne...

Et donc... après l'échec au bac... (quasi *échec et mat*...) mon père, ne croyait plus en moi et pourtant... il paya l'*Académie Charpentier*... une école préparatoire aux Arts déco et aux Beaux-Arts...

Moi... heu... à cette époque... je dois bien avouer que j'étais très ignorant de l'art en général... et de la peinture, en particulier... jusqu'alors, je ne faisais que des croquis humoristiques...

Je me suis donc inscrit en auditeur libre... (en plus de mon école préparatoire...) à l'*Ecole du Louvre*...

J'ai choisi des cours sur l'époque moderne... *De Corot à Picasso*...

« Nous sommes les héritiers de Rembrandt... Vélasquez... Cézanne... Matisse... »

Un peintre a toujours un père et une mère, il ne sort pas du néant... »

Picasso...

Moi... je sortais du néant...

L'école ne m'avait ouvert aucun chemin...

Rien ne m'avait été transmis...

Picasso, lui... était de ces génies qui tuent le Père et le Fils...

Il avait peint jusqu' au bout...

Il avait *cannibalisé*... brisé la peinture... ses modèles... ses paysages... et construit une œuvre unique...

Avec Picasso, le sujet, c'est l'artiste lui-même...

Il est *la peinture*... et son *aboutissement*...

Picasso a rendu *classique* tout ce qui viendrait après lui...

Alors, que faire après lui... ?

Ou après **Marcel Duchamp** qui venait de mourir... ?

Que faire... !!?

On était en 1968 et nul n'a voulu voir alors, que Duchamp était le point final...

Il avait joué avec notre mémoire... notre culture... notre rétine... et avait poussé si loin le défi que tout avait été fait et défait...

En somme... il ne restait qu'à faire bon usage de notre liberté...

Alors, je le rappelle... nous étions plus ou moins encore en 68... dans un temps qui brûlait d'être à demain...

Et pourtant... moi, j'aimais les odeurs du passé...

J'allais au Louvre...

J'avais déjà un faible pour la peinture espagnole, qui fait la part belle à la matière...

Vélasquez...

Goya...

Le Greco...

Muni d'une loupe, j'allais au plus près des empâtements et des glacis... d'ailleurs, plusieurs fois, les gardiens m'ont demandé de reculer...

Et puis... et puis... je reçus... un choc...

L'exposition de la **collection d'art brut de Dubuffet au musée des Arts décoratifs**...

Dubuffet avait fait le tour des psychiatres et des hôpitaux pour rassembler des œuvres de malades... (*c'est le cas de le dire...!*)

Dubuffet, qui aimait choquer la noble culture, tissait ici un lien entre l'Artiste et le fou...

Moi, à l'époque... je n'étais encore ni l'un ni l'autre...

La peinture était selon lui *passéiste*... !? il fallait l'abandonner... !!

Alors, je pensais au théâtre... je dessinais les décors de mon ami... Jean-Michel Ribes et je fis une première exposition... (*très confidentielle*) de **dessins monumentaux**...

Mais c'est aussi l'époque où, pour gagner un peu d'argent, je travaillais pour mon père...

Dans sa boutique, tout le monde m'appelait *Rembrandt*... pourtant, je n'avais pas la tête à ça... je peignais mal... je n'aimais pas mes cours, non plus... d'ailleurs, j'y allais de moins en moins... et Élisabeth rêvait pour nous... *d'avenir*...

J'avais l'impression que les portes de ce foutu magasin... se refermaient sur moi...

J'étais mal... je rentrais *en* moi... incapable d'assumer mes désirs... ou mes rêves...

Je peux vous garantir que c'est un énorme défi que de se dire face à un Rembrandt... (*un vrai, celui-là*...) **pourquoi pas moi**... !?

Ou d'être incapable aussi, d'assumer son amour pour Élisabeth...

Je cogitais sans cesse, comme s'il me fallait me justifier... me situer...

Ça m'épuisait...

L'envie de peindre m'abandonnait... puis elle revenait, plus brûlante encore...

Mais *l'avant-garde* c'est une bataille... pas une surenchère...

Il faut un *risque* à la peinture...

Aussi... j'allais peindre...

Quitter le magasin...

Prendre un nouveau départ... !

L'originalité était morte avec Picasso... !?

Bon débarras...!

On allait pouvoir s'intéresser au sujet plus qu'au style...

Raconter des histoires...

Jouer avec les sens... les émotions...

Et... j'en avais tant... des émotions...

J'adore ce tableau de Zurbarán, à Madrid...

Le portrait en pied de Sainte Casilde...

Plus on regarde... et plus on se dit qu'elle n'a pas le visage d'une sainte...

Le peintre a joué avec ses traits comme avec son mensonge...

Et j'aime l'idée qu'on représente une chose... et qu'on en raconte une autre...

« *C'est parce que le langage est fermé sur lui-même que l'écrivain peut créer...* »

Roland Barthes...

Le jour où j'ai croisé cette phrase, elle m'a fait du bien...

Parce que la peinture, c'est la même chose...

Ce n'est pas la technique qui est intéressante... mais la liberté qu'elle offre...

Ce moment où l'on domine la règle...

Je suis alors devenu comme un pianiste... quatre-vingt-huit touches sous les doigts et pourtant une musique infinie devant lui...

Je suis alors devenu comme un écrivain... tenu par la grammaire et les mots... et pourtant... une multitude d'histoires à écrire...

Devenir peintre... c'était finalement *inverser la vapeur*...

Faire des instants rares de mon enfance... *l'essentiel* de mes jours... et de mon éducation un *dangereux* mensonge...

Mais si la peinture a enchanté mes doigts, ce sont les livres qui ont nettoyé ma tête...

C'est avec *La Divine comédie* de Dante que ça a commencé...

« *Dans le milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai par une forêt obscure...* »

Ainsi débute le poème...

J'avais vingt-cinq ans... j'étais coincé entre le passé et l'avenir... aussi obscur l'un que l'autre...

La suite est une succession de livres et de mots...

Ils m'ont lavé... *récuré* même... et ils m'ont fait **peindre**...

Si l'heure était à la rupture, moi j'étais en **rupture** avec la *rupture*...

Je lisais la Bible... je fabriquais de la peinture à l'huile... je cherchais le chaos des poudres sur la toile que je préparais à l'ancienne, quand ceux de mon âge faisaient de la photo... des installations... des performances...

Je me tournais vers *l'originel* plutôt que l'original...

Et c'est à cette période-là que... je m'aperçus que la personne dont j'avais le plus peur n'était plus mon père... mais moi...

MUSIQUE...

Comme je me sentais bloqué par mon ignorance, j'allais là où je voyais du danger, sans réaliser encore que toutes les questions qui m'agitaient, qu'elles soient personnelles... philosophiques ou artistiques... ne faisaient qu'une seule...

Plus je remuais mes souvenirs, plus j'interrogeais le monde car les certitudes de ma famille étaient celles de toute une société...

Moi le cancre éternel, je choisisais la voie de l'érudition plutôt que celle de la provocation...

Alors, peu à peu je trouvais mon langage...

Et sans le voir... je dérivais doucement vers ce monde juif... *obscur* et *malin*, dont on m'avait appris à me méfier...

J'ai suivi des séminaires... appris l'hébreu... discuté longuement avec des Rabbins...

Ils m'ont montré qu'il n'est pas de vérités définitives...

Ils font de la Torah, (ce que les Chrétiens appellent Ancien Testament), un vieux cours d'eau qui parcourt et caresse le monde sans jamais rien lui imposer...

Pour la dire... il faut la chanter... les voyelles viennent avec la voix... elles fécondent le texte...

Et pour la comprendre...il faut deviner d'où part chaque mot et où il s'arrête...

Le but et la beauté de ce texte, est de laisser des questions en suspens...

Dieu et sa preuve, on s'en fout... ! chacun remplit l'invisible avec ce qu'il veut...

C'est de l'homme face à lui-même dont il est question...

Et j'en avais tellement... des questions...

Et j'en ai encore bien sûr... et peut-être... plus encore...

Une qui m'obsède...

Devant les toiles de Bellini, grand peintre de la Renaissance, auteur de splendides *Vierges à l'Enfant*... le petit Jésus est nu... il fait face aux fidèles...

Aucun détail n'est laissé au hasard... et pourtant son sexe n'est pas circoncis... !

Ah... !!

Le Christ n'est même plus un Juif...!

Alors, sans doute que ça n'intéresse plus que moi ce petit bout de peau en trop sur le sexe de Jésus...

La toile est belle... puissante... regardée depuis des siècles... et pour des siècles encore...

Mais... elle inscrit sur nos rétines un Christ pas circoncis... pas juif...

Ce que je veux dire, c'est que la peinture a hérité du mensonge...

Car pendant des siècles, l'Occident chrétien a imposé ses mœurs... ses mesures... sa géographie...

Il a imprégné l'Art... l'écriture... la pensée de la foule et de chacun...
Il a semé l'incompréhension... le silence et le crime...

Le dévoiement du texte fait de la religion chrétienne la source essentielle de l'antisémitisme...

Elle est tellement à l'aise dans la spoliation que mon père, aveuglé par son éducation, n'a jamais voulu reconnaître sa faute...

Je suis ... ça n'existe pas en hébreu...

On dit... *Je*... *j'étais*... ou *je serai*...

D'un signe devant le mot... *j'étais*... peut devenir *je serai* ... et inversement...

Quand vous êtes du futur, vous êtes du passé...

Les deux extrémités du temps peuvent se rejoindre...

Lorsque j'ai senti cette logique circulaire, j'ai moins souffert de tourner en rond...

On peut dire que j'ai trouvé le cadre qui me manquait...

Plus on tourne... plus on creuse vers ce qui est enfoui en soi...

Le délire...

Le délire... c'est une fuite... une peur très grande d'être au monde... alors, on préfère se croire mort... tout-puissant... ou juste un enfant...

Je me souviens...

Elizabeth était enceinte... l'été... des vacances dans le Lot...

Je suis parti...

J'ai fui... d'abord en stop... pour finir... ou peut-être pour commencer par une cure de sommeil de quelques jours...

La **première** fois... !

Je me suis réveillé dans un bâtiment vétuste du siècle passé...

Élisabeth venait chaque jour, me rendre visite... elle me parlait doucement... faisait semblant d'ignorer les êtres étranges qui la frôlaient... la touchaient et passaient leurs mains dans ses cheveux...

Je recevais des piqûres... des cachets...

Ces médicaments briseurs de délire menaient tout droit à la dépression, je ne le savais pas encore... je n'avais aucune expérience de ce qui m'arrivait...

J'ai vécu ce moment comme un voyage en terre étrangère...

Rien ne m'échappait de la laideur des lieux... que je transfigurais en un univers sombre et mythologique...

Je vivais chaque instant parmi eux avec une sensibilité exacerbée...

Alors, selon les époques... les mots me concernant ont changé...

On m'a dit *maniaco-dépressif* ou *bipolaire*...
Un siècle plus tôt, on aurait juste dit... *fou*...
Je veux bien...

DIRE CE QUI SUIT DE FACON FROIDE... JEU DE CLES

À l'intérieur de l'hôpital, on fait avec la folie...
On s'organise...
C'est un monde sans politesse... ni pudeur...
Au fil du temps, je ne prenais plus mes médicaments... et je m'évadais par le vasistas de ma chambre...
Une fois... après huit cents mètres de course éperdue, je me suis retrouvé en boule sur un parvis...
Pour éviter toute récidive, ils m'ont retiré mes vêtements...
Je me suis alors évadé tout nu...
Au bout de deux mois et demi, le docteur a signé ma sortie...
Je suis rentré chez moi et je me suis couché...
J'ai retrouvé notre maison... mon atelier... Élisabeth qui avait en elle un enfant et aussi beaucoup de force...
Je l'aimais, mais j'étais terrifié...
Vivre était tout simplement au-delà de mes forces...
La sortie n'est pas une libération... c'est une punition...
Je gardais en moi l'empreinte du délire...
Et le délire c'est une manière de se jeter dans le vide quand on a peur du vide...

Quand Guillaume est né quelques mois plus tard... j'ai connu douze heures de grand plaisir...
Mon psychiatre m'a alors dit... *Vous voyez... ce n'est pas la naissance de votre fils qui vous pose problème... mais sa conception...*
J'avais fugué pour fuir l'enfant dans le ventre de ma femme...
Cet enfant qui allait faire de moi un père... un adulte...
Le délire m'avait mené vers mes parents et les Eglises... vers les vérités de mon enfance...
Je voulais en découdre avec elles...

Bing... !!

Trois mois plus tard, une nouvelle crise survenait...
Je suis retourné à l'hôpital.
Ça a duré comme ça dix ans...

Je ne peignais pas... je m'allongeais par terre devant le chevalet... je ne m'occupais de rien... tout ce qui était vivant venait d'Élisabeth...

C'était une bouffée de bonheur de la voir rentrer du travail... rire avec Guillaume ou inviter des amis à dîner...

Elle a tenu bon, Elisabeth... sans broncher... toutes ces années... des années durant... ignorant tous ceux qui, autour de nous, lui conseillaient de me quitter...

Elle a tenu...

Une seule fois, je me souviens... un matin, je la revois très précisément... elle partait travailler, elle m'a dit sans forcer la voix... *Écoute, Gérard... j'ai tout donné... je n'en peux plus... Si tu ne changes pas très rapidement, je vais te quitter...*

Si elle lâchait, je lâchais aussi...

La peur l'a emporté sur la dépression...

Debout devant mon chevalet, j'ai peint un homme marchant avec une besace et une canne sur un paysage qui semble calciné...

C'est le tableau préféré d'Élisabeth...

On ne peut peindre que si l'on va bien...

Le délire est un trou noir dont on sort dans un état d'extrême sensibilité bénéfique pour la peinture... mais le lien légendaire entre la folie et l'art s'est trop souvent changé en un raccourci romantique...

La création demande de la force...

L'idéal du peintre n'est pas Van Gogh...

L'idéal... c'est Vélasquez... c'est Picasso... c'est ceux qui ont construit une œuvre et une vie en même temps...

Pourquoi un artiste n'aurait-il pas droit, lui aussi, à l'équilibre... ?

MUSIQUE...

À trente ans, j'ai fait un rêve...

Une voix me disait... *Il y a deux sortes d'individus dans la vie... les Classiques... et les Indiens...*

La voix off m'indiquait ma voie...

Le Classique est un homme pétri par la norme... il n'inventera jamais rien... ne fera qu'obéir et suivre le mouvement en rêvant *d'ascension sociale...*

Ça... c'est mon père...

L'indien est un intuitif... un insoumis... un créatif...

Ça... c'est l'Oncle Casso... ou le bonheur loin des apparences...

Ma voie était donc quelque part entre ces deux hommes...

Le Classique et l'Indien...

(...)

Nous étions à l'aube des années 1980... c'est la période où naissait mon second fils, Olivier...

Et comme j'avais alors suffisamment de choses à montrer, j'ai monté une exposition... **La règle du jeu...** dans laquelle, le Classique et l'indien m'accompagnaient...

Mais malgré la peinture et le succès qui n'allait plus tarder, il y eu plusieurs autres séjours à l'hôpital...

Mon père venait me voir... souvent...

Un jour, il m'a dit à l'oreille... *pense à tes fils... pense à Guillaume et à Olivier...*

Et c'était ça, qu'il fallait me dire... !

Parce qu'il *savait...* mon Père... que **la qualité d'une vie se mesure à la distance d'un père à son fils...**

Alors, si moi, j'étais un peintre sans succès... mal remis de séjours à l'hôpital psychiatrique... lui, par contre... était le Prince des nuits parisiennes de la fin des années 1970...

Les grands soirs, on croisait dans ses murs Andy Warhol, Barthes, Yves Saint Laurent, Mick Jagger, William Burroughs ou Prince...

Fabrice Emaer, il s'appelait...

F. Emaer...

F Emaer... comme il aimait se présenter... venait d'acheter *le Palace...* Le Palace qui allait très vite devenir incontournable...

Les années 80 se profilaient... plus clinquantes, plus froides aussi...

Les dandys désinvoltes et cultivés allaient bientôt ressembler à des clowns tristes...

C'est le cancer qui a tout arrêté...

Fabrice est mort en 1983...

Il avait quarante-huit ans...

Mais si je parle de Fabrice c'est que... je sais ce que je lui dois ...

J'ai compris grâce à lui que **Sur la toile du peintre, le temps s'arrête...**

Au théâtre, il ne fait que passer... c'est le temps des tirades et des comédiens...

Fabrice a fait de moi le décorateur d'un théâtre sans pièce...

D'un jeu d'ombres et d'illusions... d'une succession d'instant... qu'il voulait gais comme des coups portés au monde et à ses histoires tristes...

MUSIQUE...

Et puis cette phrase qui retentit comme une réponse...

On y verra clair dans quinze ans... !!

C'est ce que m'a répondu Leo Castelli, l'un des plus grands marchands d'art du siècle...

Il avait plus de quatre-vingts ans à l'époque, mais il s'incluait dans le...
on...

Il oubliait de vieillir...

Il était né Leo Krauss...

Il avait fui les lois fascistes italiennes dans les années 1930...

Installé d'abord à Paris, il avait fui quelques années plus tard à New York...

Sa galerie d'art moderne sur *Lexington Avenue* était devenue un point de passage obligé...

Leo était un découvreur...

Kandinsky...

Pollock...

De Kooning...

Warhol et tant d'autres...

Ce jour-là donc, nous nous interrogeons...

Les années 80 se terminaient... l'art devenait un marché et la peinture était cotée au même titre que le pétrole...

Avec le Pop Art et les sérigraphies, l'art s'était rapproché d'un système de production...

La pièce unique ne tenait plus la route...

Je sentais bien que ce monde-là n'était pas fait pour moi...

Leo était lui aussi d'une autre école, il savait que le seul luxe de l'artiste c'est la *lenteur*... mais non seulement il était marchand... mais de plus, il était joueur...

On y verra clair dans quinze ans... !!

Je l'avais rencontré cinq ans auparavant...

J'étais alors, l'un des douze artistes français exposés à New York...

J'avais envoyé une grande toile de trois mètres de long... **Adhara** mon premier et mon plus grand succès...

Elle annonce tout, cette toile... l'ordre et le chaos... le Classique... et l'Indien...

Elle est truffée de références... de mystères... de fausses pistes...

Elle dit mon rêve... mon choix... l'imbroglie de mes pensées... mon langage des signes...

Elle dit encore cette idée, à laquelle je tiens... *qu'on représente une chose et qu'on en raconte une autre...*

Alors, je sais que celui qui la regarde ne voit pas forcément tout ce que j'y ai mis...

C'est *l'intensité* qui doit passer...

Léo Castelli avait acheté mon tableau sans le voir...

Il avait fixé mes mensualités et décrété une exposition pour l'année suivante...

Il était très excité...

Mais surtout, il ne me laissait pas le temps de l'ascension...

Il *m'imposait*...

Figurez-vous qu'il avait multiplié mes prix par dix, alors que je n'étais pas encore connu...

Et pourtant...toutes mes toiles furent vendues... à des fondations américaines... des musées et des fortunes du Canada... d'Australie... de partout...

Leo me bombardait sur tous les continents...

Il me couvait mais il trouvait aussi que *je ne peignais pas assez vite...*

Que je ne fournissais pas assez...

On ne peut pas faire une carrière internationale avec si peu de choses...

me disait-il...

Mais moi, je ne lui ai jamais rien dit de mes crises de délire... de mes séjours en hôpital psychiatrique... et du temps qu'il fallait pour se remettre à peindre... des mois... de très longs mois qui m'ont coûté une part de ma carrière, je le sais...

Je me cachais dans l'Eure... une grande maison que nous avions achetée grâce au succès qu'il m'avait apporté...

Je passais dans l'atelier de longues journées au milieu des couleurs sèches qui s'enchevêtraient... des tubes torturés... des bouquets de pinceaux... des toiles nues... mais le plus important pour moi se passait ailleurs... dans le bureau...

C'est là, pour moi... que se prennent les décisions...

C'est dans le bureau que je stocke les livres les plus importants... ceux qui m'ont éclairé et fait peindre... Dante... la Torah... le Talmud... mon dictionnaire d'hébreu... et **Cervantès**...

C'est dans *Don Quichotte* que j'ai entendu l'écho de mes questions...

C'est dans ce chevalier errant... ce chevalier fou... que j'y ai reconnu mon défi à la peinture...

Et alors, parce que j'en avais marre de *l'élégance... de... la bonne peinture... je me suis mis à faire de la peinture laide...*

J'avais besoin de nouveaux risques...

J'ai alors cherché le dérapage esthétique... l'ironie... le dérangement...

Alors voyez-vous, ce que j'aime, dans la peinture... c'est le temps possible entre un croquis et un tableau... au minimum trois mois, en ce qui me concerne...

Et après, seulement... laisser la parole aux mains...

Qui décident...

La tête se relâche... il n'y a plus qu'elles...

Et je peux bien le dire... j'aime aussi... me considérer comme... un ver dans le fruit...

Voilà... ! et c'est comme ça que je poursuis ma route vers la case départ... escorté par le *Classique* et *l'Indien*... concentré sur ce qui me touche... des choses que je pense universelles... trouvé au plus profond de moi... au plus profond de ma honte...

Et c'est comme ça que j'ai démonté *les textes et les catéchismes*...

J'ai pris à bras le corps la religion... elle a envahi mes toiles...

J'aurais pu l'ignorer... comme quasiment tout ceux de ma génération... tous *athées éclairés*, on va dire... mais j'ai voulu prouver qu'elle se trompait... qu'elle avait fait des ravages dans la tête des hommes... et à commencer... par celle de mon père à qui j'aurais tant voulu parler...

Mais ce que je peux dire aussi Bourg-la-Reine c'est que maintenant, je *peins*... débarrassé de l'excitation du succès... c'est l'avantage de l'âge...

Je ne redoute qu'une chose, éventuellement...

Le prochain internement...

Et oui... !! si je ris... si je parle beaucoup... si j'ai l'air très en forme... alors, il faut s'inquiéter... le pire est à venir...

L'émotion forte m'est interdite, sans quoi, une crise s'annonce...

Je devrais donc fuir la passion puisqu'elle m'égaré, mais je ne peux pas... !!!

Mes intuitions se changent vite en obsessions qui *nourrissent* ma peinture et ma folie...

Je peins alors, une ânesse dans la robe des pénitents de l'Inquisition...

Sur son dos, je *pose Mein Kampf*, édition originale...

Sur ma tête accablée, le commentaire du psaume 56 de saint Augustin, Père

et Docteur de l'Église latine...

« Les Juifs sont des libraires aveugles...

Voyez comme ils sont tombés dans l'opprobre... les voilà dispersés au milieu de toutes les Nations... incapables de s'établir n'importe où... ne tenant nulle part une place fixe...

Le discours de la haine commence là...

Et l'actualité confirme malheureusement que... là où le monde saigne et devient fou, il est un mot qui revient encore et encore...

Juif...

Notre époque à la mémoire courte, veut croire que c'est là l'héritage d'un dérapage du xx^e siècle, mais non... c'est un courant qui remonte à la nuit des temps...

Je nage contre ce courant...

Je suis peintre... et fou, parfois...

Le fou parle tout seul... il voit des signes... des choses que les autres ne voient pas...

Je veux peindre ce qu'on ne dit pas...

Et si le fou dérange... et bien je veux que le Peintre dérape...

Souvent je me dis que suis Peintre parce que mes mains ont fait ma force... parce que des toiles puissantes et belles m'ont convaincu qu'il y avait là une voie pour moi... mais je me méfie de la beauté...

C'est du bluff, la beauté... une manipulation qui peut laisser totalement passif celui qui le regarde...

Je préfère lui suggérer une question...

Alors, vous avez vu... on a un peu mêlé les genres... les époques... les narrateurs...

J'aimerais pouvoir vous inciter à lire vous-même, les deux trois dernières pages du livre de Gérard Garouste...

Ce sera aussi de l'argent pour son association...

« Je sais que l'art ne peut pas sauver le monde, mais je sais qu'il contamine les désirs et éveille l'amour propre...

Début des années 90... je réalisais la carte de vœu du Premier ministre qui à l'époque est... (petit quizz...) Michel Rocard...

J'ai profité d'un passage à Matignon pour parler de mon projet...

Un conseiller nous a aidé au montage juridique de l'association...

Elle s'appelle **La Source**...

La source c'est quoi... !?

C'est un bruit... le bruit de l'eau à la campagne...
C'est la musique des mots anciens que j'aime lire...
C'est là... que tout commence...
Elle a plus de trente ans cette association...

Alors, vous savez maintenant combien le cercle me *recadre*...
Je me souviens... au lancement un peu en grandes pompes de *la Source*...
quelques jours avant, je racontais le projet à mon père...
Il a eu alors, cette phrase... pour moi son seul aveu...
***C'est dommage que je haïsse l'humanité parce... parce que sinon... je serais
bien venu... !!***

MUSIQUE...